



# LES FLEURS DU PARADIS

1<sup>ER</sup> PRIX 2 011 DU FESTIVAL SCENOBLIQUE

[Editions ABS](#)

[contact@abseditions.com](mailto:contact@abseditions.com)

Un drame de Christian Moriat

# LES FLEURS DU PARADIS

**Personnages :** Kelil (12 ans)  
Cent Birrs : son père  
Abdel  
Waled  
Murad  
Zinedine, dit Zidane

**Durée : 30 mn**

**NB :** *Pour donner un peu d'universalité au propos, les noms de lieu ont été volontairement déformés... Ainsi, l' « Ethiopie » le « Yemen » et la « Somalie » deviennent l' « Ethiomenistan », le souk « Al Thal » devient le souk « Al Dhal », « Sana'a » devient « Tana'a », la porte « Bab Al Yemen » devient « Bal Al Nyemen », etc...*

**Définition du khât ou qat :** (*Larousse*) Substance hallucinogène extraite des feuilles d'un arbuste d'Abyssinie et du Yemen. L'arbuste lui-même (*Famille des célastracées*); ses feuilles que l'on mâche pour s'enivrer.

Interdite en France. Autorisée en Grande-Bretagne et au Pays-Bas.

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD  
Pour obtenir la suite de cet extrait :

[ABS Editions](#)

Cayrac

46230 Lalbenque

France +33 (0)5 65 24 34 11

[contact@abseditions.com](mailto:contact@abseditions.com)

<http://www.abseditions.com> S éditions

# LES FLEURS DU PARADIS

## ACTE I : AU SOUK AL DHAL

### SCENE 1 : Deux chalands « accros » au khât

*(-Kelil, un petit vendeur de khât au souk Al Dhal dans l'Ethiomenistan  
-L'enfant faisant des bulles de savon derrière son étal, tout en mâchant du khât  
-Bruit de marché  
-Deux chalands potentiels passant devant l'étal  
-L'un d'entre eux, Abdel, portant un cabas sous son bras  
-Un temps... puis, les deux compères se décidant...)*

**ABDEL** : Il n'est pas là Cent Birrs ?

*(Arrêt momentané de l'image – Les personnages se figeant)*

**VOIX OFF DE KELIL**: « Cent Birrs », c'est le nom qu'on a donné à mon père. Comme chez lui, une portion de khât, ça coûte 100 birrs, alors, à force de répéter aux clients « ça fait 100 birrs ! », « ça fait 100 birrs ! », le nom lui est resté.

*(Reprise de l'action)*

**KELIL**: Son pick-up Toyota est tombé en panne devant la porte Bal Al Nyemen, ce matin. Il a dû l'emmener chez Ibrahim, pour le faire réparer. *(Fièrement)* C'est moi qui le remplace.

**MURAD** : *(S'esclaffant)* Mazette ! De Bal Al Nyemen au souk Al Dhal, ça fait une trotte !

**KELIL**: Pour des culs-de-jatte, je ne dis pas. Mais pour des bons marcheurs comme nous, c'est de la rigolade.

**MURAD** : *(Suspicieux)* Non mais, dis donc, Kelil ! Ta salade, elle date de quand ?

**KELIL**: De ce matin. C'est mes parents qui l'ont cueillie à la fraîche. Et ma mère l'a arrosée une bonne partie de la nuit.

**ABDEL** : Je ne sais pas comment elle fait la femme de Cent Birrs. De l'eau, il n'y en aura bientôt plus. Y en a déjà pas assez pour le café.

**MURAD** : Te fais pas de bile ... Le café, le maïs, les fruits ou les légumes, tout ça, on peut s'en passer. Mais pas le khât... ! Ah, un bon khât... ! Je ne pourrais pas vivre sans salade !

**ABDEL** : Moi non plus.

**MURAD** : ... Un petit coup de pompe...

**ABDEL** : ... Un coup de mou dans la corde à nœuds...

**MURAD** :... Pour un mariage...

**ABDEL** : ... Pour un enterrement...

**MURAD** :... Ou une réunion\* le vendredi, entre copains...

**ABDEL** : ... Rien de tel qu'une petite salade...

**MURAD** : (*Humant une branche de khât*) ... pour voir le monde, non pas tel qu'il est, mais tel qu'on voudrait qu'il soit !

**ABDEL** : Oubliée la fatigue après une bonne journée de travail...

**MURAD** : ... Oubliée la faim...

**ABDEL** :...le stress...

**MURAD** : ...les contrariétés de toutes sortes.

**ABDEL** : Quand vous êtes chez vous et qu'à midi, vous voyez l'air trembler dans la pièce comme si vous étiez rue Amman, quand le soleil est au zénith...

**MURAD** : ...Quand vous voyez fondre le plafond comme un vulgaire morceau de papier passé à la flamme...

**ABDEL** : ... Quand la silhouette de votre voisin se dilue dans l'espace comme le génie d'Aladin de retour dans sa lampe...

**MURAD** : (*Sa branche de khât toujours à la main*)...vous pouvez dire alors que la vie est belle. Et elle est si belle, qu'entre la douceur de la ville de Tana'a et les bienfaits du khât, vous vous demandez à qui vous devez cet état de sérénité...  
Le gin, le whisky, les femmes, à côté, c'est rien...

**ABDEL** : ...Le tabac non plus. Ca n'a aucun goût.

---

*\*Le Vendredi correspond au dimanche des pays occidentaux*

**MURAD** : Et dire qu'ailleurs, il y en a qui se droguent à l'opium, à la cocaïne ou au LSD !

**ABDEL** : Autant sauter d'un avion sans parachute !

**MURAD** : Ils sont fous ces étrangers !

**ABDEL** : Qu'Allah leur pardonne et qu'il ait pour eux miséricorde ! Mais, être accros à leurs cochonneries, c'est s'offrir un billet simple pour le cimetière.

**MURAD** : Avec la «*salade*», on est à l'abri du danger.

**ABDEL** : Ma foi ... ! On a beau aimer Allah par-dessus tout – béni soit son nom – mais plus tard on le rencontrera, mieux on se portera !

**MURAD** : C'est vrai que ça peut attendre. Rien ne presse !

**ABDEL** : Je ne lui demande qu'une chose. C'est qu'Il nous fasse profiter le plus longtemps possible de Ses bienfaits.

**MURAD** : Et des merveilles du khât en particulier.

**ABDEL** : Le khât, c'est le «*sel de l'homme*»...

**MURAD** : ... «*La fleur du paradis*»...

**ABDEL** : Un moment d'éternité capturée...

**MURAD** : (*Jetant la branche de khât sur l'étal après l'avoir humé une dernière fois*) Assez discuté... Tu peux y aller. C'est du bon.

## **SCENE 2 : Autres commentaires sur le khât**

**KELIL** : Je pense bien que c'est du bon. C'est du «*sawti*». A la maison, on ne consomme que celui-là... Je vous en mets combien ?

**MURAD** : (*Regard interrogateur vers Abdel*) Une portion ?

**ABDEL** : (*Acquiesçant d'un hochement de tête*) Avec les 25 birrs que me rapporte chaque jour mon taxi, y a pas de quoi faire des folies.... Va pour une portion. On partagera.

*(Kelil commençant à peser la marchandise sur sa balance)*

**MURAD** : Bof! Le khât, c'est un retour sur investissement. J'en donne à mes gosses.

**ABDEL** : Moi aussi. Surtout quand c'est de la belle salade, comme celle-là !

**MURAD** : Après, ils ont plus faim.

**ABDEL** : C'est propre. C'est sain. C'est naturel. Que demander de plus... ? Au fait, Murad, est-ce que tu les laves les feuilles ?

**MURAD** : Les laver? Pourquoi faire ?

**ABDEL** : Avec tous les produits qu'ils mettent maintenant, les paysans... ! J'ai entendu dire que ça pouvait donner le cancer de la bouche et de l'œsophage !  
Et le vieil Ahmed, tu te rappelles de lui... ? Celui qui s'en est allé de la prostate... ?  
Les médecins sont formels. S'il est mort, c'est parce qu'il ne passait jamais les feuilles à l'eau avant de les mâcher... Il disait que ça tuait le goût !

**MURAD** : Il avait raison... Mais avec toute l'eau qu'ils versent dessus, les producteurs... !?  
Le temps que ça t'arrive dans la bouche, c'est déjà nettoyé... ! Les médecins, ils racontent n'importe quoi !

**ABDEL** : Qu'est-ce que tu racontes ! L'eau, ils la mettent au pied des arbustes. Pas sur les feuilles !

**KELIL** : Ah si! Moi, ma mère, elle en met aussi sur les feuilles !

**MURAD** : Tiens ! Tu vois ! (*Mâchant une feuille*) Sinon, elle n'aurait pas cette belle teinte verte !

**KELIL** : (*Se récriant*) Hé là ! Vous arrêtez un peu de tripoter la marchandise !

**MURAD** : C'était juste pour goûter.

**ABDEL** : Tu fais ce que tu veux, mais moi, je continuerai de les laver. Comme ça, s'il m'arrive quelque chose, ce ne sera pas de ma faute. ..  
(*A Kelil, en ouvrant son cabas pour emporter la « camelote »*) On te doit combien ?

**KELIL** : 100 birrs.

**ABDEL** : T'es bien le fils de ton père !

**MURAD** : C'est pas donné.

**KELIL** : C'est que le khât, ça ne pousse pas tout seul. Il faut aussi l'aider...

Sans compter le transport. D'ici au Jebel Ohnum, là où on a notre ferme, y a au moins cent bornes. Faut les faire !

**MURAD** : Décidément, chez vous, tout marche « par cent »... ! C'est pas « Cent Birrs » qu'on va t'appeler, c'est « Cent bornes » !

**ABDEL** : (*Expliquant*) C'est pas faute d'avoir essayé d'en planté autour de Tana'a. Mais, au-dessous de 700 mètres, ça ne pousse pas !

**KELIL** : S'il n'y avait que ça ! Mais il y a aussi le « zakat », l'impôt islamique à la production et la taxe que vous payez à la consommation. Faut bien qu'on les répercute sur le prix de vente !

**MURAD** : Mon vieux, Cent Birrs, il t'a bien dressé. Pour un gosse de 12 ans, t'en connais un rayon sur le khât !

**ABDEL** : Hé oui, tout ça, c'est de la politique ! Le gouvernement n'est pas fou. Il s'en met deux fois dans les fouilles... (*A Murad*) T'as pas 20 birrs pour faire la soudure ? (*Pendant que son compagnon explore les poches de ses amples vêtements*)  
Je ne comprends pas ton père. Il ne fait jamais rien comme les autres... Pourquoi il ne vend pas sa camelote en bottes ? Comme les autres ? Y aura bientôt plus que lui à la vendre au poids...

**KELIL** : Faut croire que tu y trouves ton avantage, gros malin ! Puisque tu y reviens !

(*Arrêt sur image- Pénombre*)

### **SCENE 3 : La balance**

(*Hors plateau – Douche sur Cent Birrs expliquant*)

**CENT BIRRS** : (*Balance à la main*) Kelil, mon fils bien aimé, cette balance fera notre fortune. Elle est creuse à l'intérieur et remplie de mercure.  
Quand tu vends de la camelote à un client, tu pousses la balance légèrement de bas en haut avec ton doigt...  
Comme le mercure monte à la tête de la balance, le client pense que ce que tu lui vends pèse plus lourd que son poids réel.  
Alors, il est très satisfait. Parce qu'il croit t'avoir roulé. Et celui-là, tu peux être sûr de le revoir le lendemain.

De même, quand après une mauvaise récolte, tu dois acheter de la camelote aux négociants – muqawit – tu abaisces un peu la balance, de manière à ce que le mercure se déplace à l'extrémité.

Ton vendeur, qui constate que le produit qu'il te vend est plus léger qu'il ne le pensait, alors il en rajoute aussitôt pour faire bonne mesure.

Pour toi, c'est tout bénéfice. Tu gagnes sur les deux tableaux : la part que tu lui prends à son insu et qui correspond grosso modo à la somme qu'il allait te voler puis la marge bénéficiaire que tu exiges de tes clients, en criant haut et fort que si les prix flambent, c'est à cause de la pénurie.

Mais, comme tu as acheté ta camelote moins chère que tes concurrents, à ce moment-là, c'est facile pour toi de baisser tes prix et de rafler leurs clients.

Kelil, mon fils, crois-moi. La salade, faut la vendre au poids. Jamais en fagots !

*(Noir sur Cent Birrs)*

#### **SCENE 4 : Les bulles**

*(Reprise de l'action  
-Lumière sur le souk)*

**ABDEL** : Alors, ce billet, il vient oui ?

**MURAD** : Voilà ! Voilà ! *(Tendant son billet)* J'a tellement de poches... !

**ABDEL** : Et celle de ton avarice est si profonde !  
*(A Kelil)* Et 20 qui font 100...

*(-Kelil encaissant  
-Les deux compères sur le point de partir, se ravisant en observant le petit vendeur  
-Celui-ci, désœuvré, venant de sortir de sa poche son appareil à bulles  
-Un temps)*

**ABDEL** : Elles sont belles, tes bulles... Il y en a même une qui est toute verte.

**MURAD** : Normal ! Avec la salade qu'il a mise dedans. C'est même pour ça qu'elles vont plus haut que les autres !

*(Encore un temps, pendant lequel Kelil fait d'autres bulles...)*

**MURAD** : Tu l'as acheté où ton appareil ?

**KELIL** : C'est mon cousin Sameer qui me l'a envoyé de Paris.

**MURAD** : Je me disais aussi. Chez nous, ils ne sont pas comme ça.

*(Un temps bref)*

**ABDEL** : Tu sais à quoi elles me font penser tes bulles... ? A des bulles de bandes dessinées. Quand les auteurs mettent les pensées des personnages à l'intérieur ... Tu as une grosse bulle et en dessous, tu en as plein, qui sont de plus en plus petites... Je peux même te dire ce à quoi tu penses en ce moment.

**KELIL** : Ah oui ...!? Alors, attends ! Je vais faire une grosse bulle et je vais penser très fort à quelque chose... Après, tu me diras ce que tu as vu... (*S'exécutant*) Alors... ? Dis-moi ce que tu vois !

**ABDEL** : Une tour... Une tour en métal et qui touche le ciel... La Tour Eiffel !

**KELIL** : Bravo ! La tour Eiffel... C'est cette image-là que j'avais mise dans ma bulle... ! Attends... ! Je vais recommencer... (*S'exécutant de nouveau*) Et là, maintenant ?

**ABDEL** : Une rue... Une très grande rue. Avec des voitures. Des centaines de voitures. C'est pas une rue, c'est une avenue avec au bout une place ronde avec un monument... L'arc de Triomphe !

**KELIL** : (*Etonné et admiratif*) Mashallah !

**ABDEL** : (*Exalté*) C'est incroyable. J'arrive à lire dans toutes tes pensées.

**MURAD** : Je n'en reviens pas. T'es un phénomène... Remarque, c'est peut-être le khât qu'il met dans ses bulles qui te fait cet effet-là ?

**ABDEL** : (*Fort étonné*) Même... ! Dis, tu te rends compte !

**MURAD** : C'est prodigieux.

**KELIL** : Abdel, tu m'épates... Allez, encore une fois, mais plus dur... (*S'exécutant*)

*(Un temps)*

**KELIL** : Alors ?

**ABDEL** : (*Gêné*) C'est pas beau Kelil. C'est pas beau d'avoir des pensées pareilles.

**KELIL** : (*Minimisant*) Ooohh... !

**MURAD** : Qu'est-ce que t'as vu ?

**ABDEL** : Je ne peux pas te le dire.

**KELIL** : (*Insistant*) Dis... Dis ce que t'as vu !

**ABDEL** : Je vous le dis et je vous le répète : je ne peux pas.

**MURAD** : Allez...!!!

**ABDEL** : C'est pas la peine d'insister. Je ne peux pas : je ne peux pas.

**MURAD** : Ca y est. Monsieur vient de découvrir qu'il avait un don. Alors, monsieur fait son intéressant.

**ABDEL** : Je ne fais pas mon intéressant du tout... Mais dis donc, toi qui veut tout savoir et ne rien payer, dis-nous donc ce que toi, tu vois !

**MURAD** : Moi. Je ne vois rien du tout.

**ABDEL** : Alors, à quoi ça te sert de pousser les gens contre leur gré ?

**MURAD** : Si tu ne veux pas parler, c'est que tu n'as rien vu.

**ABDEL** : Si, monsieur, j'ai vu. Et ce que j'ai vu, Allah m'est témoin - béni soit son nom – c'est tellement laid que ça ne vaut pas le coup d'en parler.

**KELIL** : }  
                  } DIS-NOUS CE QUE TU AS VU !!!

**MURAD** : }

**ABDEL** : (*Dans un souffle*) J'ai vu des femmes toutes nues, en train de danser dans un théâtre... Et une pancarte où c'était marqué « LIDO », avec des lettres aussi rouges que mes joues, et qui clignotaient... Puis des billets... des milliers de billets de 100 euros qui descendaient des cintres... Parce que là-bas, c'est pas des birrs qu'ils ont, c'est des euros.

**MURAD** : De toute façon, chez eux, ça va toujours par cent, alors... !

**ABDEL** : Les danseuses, elles en avaient plein les cheveux !

**MURAD** : Par Allah ! – qu'il m'ait en sa miséricorde !- Kelil, es-tu fou ?

**KELIL** : (*Regard lointain*) Je voudrais tant aller à Paris !

**ABDEL** : Joli pays où les gens se promènent tout nus dans la rue.

**KELIL** : Mon cousin Sameer n'est pas tout nu... Il m'a dit que Paris était la ville la plus belle du monde.

**ABDEL** : Ton cousin Sameer, il a toujours eu de l'air dans le cigare. Je me souviens, quand il était encore ici, il sortait toujours avec un grand béret qu'il s'enfonçait sur la tête ! Il ne pouvait pas porter le turban comme tout le monde ! Il avait une allure !

**MURAD** : Je m'en souviens. Il avait même accroché un drapeau français sur le porte-bagage de sa mobylette. Un fameux numéro, oui !

### **SCENE 5 : Le sac en plastique**

**ABDEL** : Et toi, tu n'avais rien vu ?

**MURAD** : Où ça ?

**ABDEL** : Dans la bulle !

**MURAD** : Dans la bulle... non... Par contre, il y a une autre bulle, tout là-haut, perchée dans l'arbre... Une grosse !

*(Chacun de lever la tête)*

**KELIL** : *(L'apercevant)* Mais... c'est pas une bulle. C'est un sac en plastique !

**ABDEL** : Ils ne sont pas gênés les gens ! Dès qu'ils en ont fini avec leur salade, ils balancent les sacs dans la rue. Il y en a partout... ! Sur les trottoirs, dans les haies, sur les arbres... Moi, ma chèvre, elle en avait avalé un. Elle en est morte !  
*(A Kelil sortant côté cour)* Où est-ce que tu vas, Kelil ?

**KELIL** : Je vais le chercher.

**ABDEL** : C'est pas prudent. Il est haut. Tu pourrais tomber.

**VOIX DE KELIL** : J'ai l'habitude.... Les ONG les récupèrent. En échange, elles nous les paient 1 birr ou 2. Mais il en faut beaucoup ...

**MURAD** : Un sac, ça ne vaut pas le coup !

**VOIX DE KELIL** : J'en ai déjà une cinquantaine à la maison.

**MURAD** : Tant que ça... ? Elle a pourtant eu lieu hier la « Journée des sacs en plastique »...  
Faut croire que tout n'a pas été ramassé !

**ABDEL** : Bon, on va te laisser. N'oublie pas qu'on a une séance de khât, ce soir, chez  
Waled ! Rappelle-le à ton père !

**VOIX DE KELIL** : Je le lui redirai. De toute façon, je viens aussi, alors.... A ce soir !

**KELIL** : }  
                  } A ce soir !

**MURAD** : }

*(En partant, Murad en profite pour dérober une branche de khât)*

**VOIX DE KELIL** : Je t'ai vu Murad ! On règlera ça ce soir avec mon père !

*(Les deux compères disparaissant alors que tombe le...)*

**NOIR**

## ACTE II : LA SEANCE DE KHAT

### SCENE 1 : Chez Waled

*(Pièce spécialement aménagée pour les séances de khât :*

*Tapis, coussins, table basse au milieu avec tasses et théière*

*-Kelil, Cent Birrs, Waled, Abdel et Murad sont en pleine séance de mastication. De temps à autre, ils boiront du thé*

*-Ils portent tous la jambiya (poignard d'argent) à la ceinture*

*-Waled et Cent Birrs fument le narguilé ; les autres tirent sur leurs cigarettes*

*-Chacun d'entre eux a son petit tas de khat devant soi)*

**WALED** : « Les cœurs se rouillent comme le fer », dit le Prophète- béni soit son nom.

-« Comment leur rendre leur éclat ? » lui demandèrent alors ses compagnons.

-« Par la lecture du Coran et la stricte observation de ses préceptes et de ses lois », répondit-il.

**CENT BIRRS** : Allah Akbar !

**TOUS** : Allah Akbar !

**MURAD** : Que la paix et le salut soient sur Lui !

**WALED** : Y a-t-il ici, quelqu'un qui puisse, soit par des écrits qu'il aurait lus, soit par son expérience puisée dans la vie de tous les jours, nous apporter la preuve tangible de l'existence de Dieu ?

**ABDEL** : Moi, Waled. Moi... J'ai une histoire édifiante à vous raconter.

Un beau soir, j'ai rencontré des Bédouins qui campaient devant un caravansérail. Je ne sais toujours pas si c'était le feu, qu'ils avaient allumé, ou bien l'alcool de lait de chamelle fermenté, qui circulait à pleines outres, mais, sous le dais de la nuit, nous nous sommes sentis soudain tout petits, dans la main du Très-Haut.

C'est alors que l'un des Bédouins, pourtant l'homme le plus réservé de la Caravane, prit la parole, pour nous révéler que l'Univers entier fourmille d'indices qui nous mènent à Lui.

« La fiente, avança-t-il, indique la présence du chameau ; de même, le crottin désigne celle de l'âne et ces traces de pas, que vous apercevez dans le sable, trahissent la marche.

Aussi, le Ciel, avec toutes ses constellations, la Terre avec ses agrestes vallées et la Mer, avec son immense troupeau d'écume blanche, ne sont-ils pas la preuve même de l'existence d'un Créateur à la fois omniprésent, omnipotent et omniscient ?

**WALED** : Elle est très belle, ton histoire, Abdel. Elle rapporte qu'en toute chose, il y a le signe de l'Unique.

*(Le khât aidant, les protagonistes de cette petite séance, peu à peu, vont s'échauffer, joues rouges et pupilles dilatées... Le verbe coulant d'abondance, comme le miel de la ruche...)*

**MURAD** : Moi, j'ai entendu dire qu'un jour, un athée avait renié l'existence du Créateur en présence de Ja'Far as-Sâdiq – qu'Allah l'agrée.

Ja'far, qui l'avait entendu, lui demanda alors :

As-tu déjà pris la mer ?

-Oui, répondit l'homme.

-Connais-tu bien ses terribles colères, quand s'ouvrent, devant la proue des navires, des abymes si profonds qu'on aperçoit les portes de l'Enfer ?

-J'ai connu cela, reconnut-il. Une fois, les vents ont été si violents qu'ils ont brisé le navire sur lequel j'étais, noyant du même coup, tous les marins.

Quant à moi, je n'ai dû momentanément mon salut qu'à une planche de bois qui flottait sur les flots et à laquelle je me suis accroché, comme la moule à son rocher. Malheureusement pour moi, à un moment donné, la planche, par le caprice de la vague, me fut arrachée... A cet instant, où je formulai une dernière prière, une lame plus forte que les autres me souleva et je me retrouvai sur la côte. »

Ja'far lui dit : « Tu as d'abord compté sur la solidité du navire, puis sur l'habileté du Capitaine et enfin, sur la planche qui venait opportunément assurer ton salut. Or, au moment où tu avais besoin d'eux, ta confiance a été trahie. »

Ja'far l'interrogea une dernière fois : « Tu t'es cru perdu ; malgré tout, à un moment donné as-tu gardé une petite lueur d'espoir ?

-Oui. J'avais gardé une petite lueur d'espoir. Mais, vraiment, toute petite, » avoua l'homme.

Et Ja'Far de conclure : « Le Créateur, c'est celui dont tu espérais le salut et c'est Lui qui t'a sauvé. »

**CENT BIRRS** : Et c'était pour te sauver de la noyade que tu as profité, ce matin, de l'innocence de mon fils pour lui dérober une branche de khât ?

*(Rire)*

## **SCENE 2 : Zidane**

*(-Entrée tonitruante d'une mobylette pilotée par Zidane*

*-Sur le porte-bagage : un curieux objet emballé dans des couvertures sales*

*-Cris des khâteux.)*

**ZIDANE** : As selam alikoum !

**MURAD** : Zidane!

**ABDEL** : T'es complètement fou!

**CENT BIRRS** : Une mobylette dans un salon !

**WALED** : Coupe ton moteur! COUPE !!!

**ZIDANE** : Qu'est-ce qu'ya ?

**CENT BIRRS** : Qu'est-ce qu'y a, qu'est-ce qu'y a... Tu pars ou tu restes, parce que là, tu pollues !

**ZIDANE** : *(Coupant son moteur – et sautant de sa mobylette, un paquet de khât à la main) Je reste !*

*(Arrêt sur image- Personnages figés)*

**VOIX DE KELIL** : Lui, c'est Zinedine. C'est pour ça qu'on l'appelle Zidane. Mais la comparaison s'arrête là, car, balle aux pieds, il est si maladroit qu'il serait encore fichu de se flanquer par terre et de se casser une jambe.

C'est une personne haute en couleur, qui s'impose dans les réunions de khâteux, sans y avoir été invité. Ma mère dit que de tous les sujets qui vivent en Ethiomenistan, c'est le plus mauvais. Mais, comme c'est un gars du pays, on le tolère, même s'il fait plus de tours que de miracles.

*(Reprise de l'action)*

**ZIDANE** : J'ai entendu dire qu'il y avait une séance de khât chez Waled. Alors, je suis venu. *(A Murad) Et toi, faux frère, tu pouvais pas me le dire, quand on s'est vu ce matin au souk ?*

**MURAD** : Parole ! Je ne me suis plus rappelé.

**ZIDANE** : Mais oui, mais oui... A qui tu veux faire croire ça ? Si j'avais pas rencontré ta femme, j'en aurais rien su.

**WALED** : Allons, assis-toi Zidane et tâche d'être sérieux !

**ZIDANE** : Je suis toujours sérieux.

**WALED** : C'est pour ça que tu t'es retrouvé tout nu la semaine dernière dans la rue, en criant « God el dinn ! » « God el dinn ! » « Je me nourris de la foi. » Pas mal pour un croyant !

**ZIDANE** : Normal, la salade qu'on a bouffée chez Mohammed, je n' sais pas c'qu'y avait dedans, mais c'était de la merde ! Moi, maintenant, je me méfie des mélanges.

*(Se servant une tasse de thé)*

**ABDEL** : Mohammed n'a pas l'habitude d'offrir de la merde à ses invités.

**ZIDANE** : Justement. J'avais pas été invité. C'est peut-être pour ça qu'il voulait se débarrasser de moi. En tout cas, j'ai emmené la camelote avec moi. C'est du bon. Je l'ai achetée ce matin au fils de Cent Birrs.

**MURAD** : *(Désignant Abdel du menton)* Nous aussi.

**ZIDANE** : *(Puisant dans son sac et commençant à mastiquer)* Vous parliez de quoi ?

**CENT BIRRS** : Des preuves de l'existence de Dieu.

**ZIDANE** : Dieu est grand. C'est Lui qui a inventé la mobylette !

**WALED** : Il aurait dû inventer le silencieux qui va avec !

**ZIDANE** : Tu blasphèmes, Waled.

**WALED** : Je plaisantais. Il n'empêche que si tu n'avais pas débridé ton moteur, on aurait moins les oreilles cassées.

**ZIDANE** : C'est pas mon moteur qu'est débridé, c'est le tuyau d'échappement qu'est percé.

**ABDEL** : Et qu'est-ce que tu attends pour le remplacer ?

**ZIDANE** : Que tu me le payes !

**WALED** : Passons à autre chose... A cause de toi, nous nous sommes éloignés du sujet. Qui connaît d'autres récits qui pourraient nous apporter la preuve irréfutable de l'existence de Dieu ?

**ZIDANE** : Moi... Ma mobylette, elle est tellement vieille et tellement rapiécée de partout que c'est un vrai miracle qu'elle marche encore ! Si derrière tout ça il n'y a pas la main de Dieu, je veux bien être pendu.

**WALED** : Mais encore ?

**CENT BIRRS** : Puisque Murad, tout à l'heure, évoquait les caprices de la mer et les dangers qui en résultent pour la navigation, je puis moi-même vous raconter un récit édifiant que l'imam Ahmad Ibn Hourrbal m'a raconté un jour.

C'est celui d'Aboû Hanîfa – qu'Allah lui fasse miséricorde !

Toute sa vie, le saint homme mena une lutte acharnée contre les existentialistes ad-dahriyoûn. A tel point que ceux-ci décidèrent de l'assassiner dans sa mosquée.

*(Zidane sortant un paquet de cigarettes- Il en offre une à Kelil, qui refuse)*

Au moment où ils allaient le tuer avec leurs sabres, Aboû Hanîfa leur dit : « Que diriez-vous d'un navire, lourdement chargé de marchandises, pris dans une terrible tempête, avec des creux de plus de 100 pieds de haut et avec un vent à arracher la voilure... ?

*(Zidane revenant à la charge – Nouveau refus – Zidane, mettant une cigarette dans la bouche de l'enfant, qui, cette fois, ne proteste plus – Cent Birrs, pris par son histoire, observe la scène, sans toutefois oser intervenir)*

Or, le navire poursuit sa route, en toute quiétude, come s'il glissait sur une mer d'huile...

*(Zidane allumant la cigarette de Kelil avec son briquet)*

Pourtant, à la barre, il n'y a visiblement aucun Capitaine, aucun pilote, pour diriger le bâtiment... Votre esprit est-il prêt à admettre une telle affirmation ? demanda-t-il aux assassins.

-Impossible ! répondirent-ils.

-Inconcevable !

-Ca ne se peut pas !

*(Kelil soufflant sur sa cigarette – Zidane lui expliquant qu'il faut aspirer et non souffler)*

-Alors, reprit Aboû Hanîfa, si votre esprit ne peut concevoir qu'un navire avance en mer sereinement, sans pilote ni Capitaine, comment faites-vous pour admettre que ce monde dans lequel vous vivez, avec la multitude de ses états, avec la diversité de ses paysages et avec les quelques milliards d'hommes qui le peuplent, puisse raisonnablement se maintenir, sans Guide et sans Créateur ?

*(Zidane « s'enfilant » discrètement une gorgée de gin d'un flacon tiré de sa poche)*

Et ces chenapans, qui étaient pourtant venus assassiner notre saint homme, de fondre en larmes et de lui dirent : « Tu as raison », avant de ranger leurs sabres dans leurs

fourreaux puis de se mettre à genoux devant lui, dans un irrépressible besoin de repentance.

**WALED** :}

} Gloire et pureté à Dieu !

**ABDEL** : }

**CENT BIRRS** : (*A Zidane qui a incité Kelil à fumer*) Mon histoire ne t'intéresse donc point, Zidane, que tu incites mon fils à fumer ? Sans mon autorisation ?

**ZIDANE** : Kelil est un homme à présent. Il vaut mieux qu'il fume ici, au su et au vu de tous, plutôt qu'en cachette.

**MURAD** : Ca c'est vrai.

**ABDEL** : Il n'empêche qu'il est bien jeune !

**ZIDANE** : Il n'y a pas d'âge pour devenir un homme. Et, celui

Pour l'intégralité de la pièce, contactez :

ABS Editions

Cayrac

46230 Lalbenque

France +33 (0)5 65 24 34 11

[contact@abseditions.com](mailto:contact@abseditions.com)

<http://www.abseditions.com>